

éléments destinés à remplacer nos ouvriers et nos paysans. Dans les conditions ordinaires, le mouvement se fait de bas en haut, jamais de haut en bas. Je ne crois pas qu'il soit dans le naturel des Juifs d'essayer, pour consolider leur domination, une chose aussi anormale. Leur fécondité diminuera dès que le nombre de parasites compatible avec la vie sociale se trouvera dépassé.

Caractère éphémère de cette domination. — Il faudrait d'ailleurs, pour arriver à une substitution complète, un temps plus long que la durée probable de cette domination. Les Juifs ont une natalité utile très supérieure à celle des populations au milieu desquelles ils vivent. Ils ne font pas toujours plus d'enfants, mais ils en amènent davantage à l'âge adulte. Aussi leur nombre croît-il relativement plus vite, ce qui, en bonne mathématique, leur assurerait une écrasante majorité dans un temps donné : seulement ce temps est éloigné de plusieurs siècles.

Dans la durée de ce siècle, le nombre des Juifs est pour toute l'Europe passé de 2 à 10 millions. S'il venait à quintupler de même dans le siècle prochain, cela ferait environ cinquante millions d'hommes en 2000. Ce nombre suffirait amplement à pourvoir le commerce, les administrations, l'enseignement, la justice, toutes les professions libérales, tous les emplois où l'on ne meurt pas de faim, mais il ne saurait suffire à remplacer les masses ouvrières et rurales. Les Juifs ne constitueraient donc qu'une caste d'autant plus détestée que son nombre plus grand rendrait son entretien plus onéreux à la masse des travailleurs. Cet édifice ne résisterait pas aux efforts extérieurs. Les Juifs fussent-ils arrivés à écarter le danger de la conquête de l'Occident par la Russie, ou à devenir les maîtres de la Russie elle-même, victorieuse de l'Occident,

leur puissance resterait à la merci d'une conquête aryenne, car le Juif désorganise tout ce qu'il touche, ne possède ni l'esprit de gouvernement ni l'instinct militaire nécessaire à la conservation des empires. Les Etats-Unis d'Europe deviendraient donc un jour pays de conquête, une sorte de Chine, et les Juifs retourneraient bientôt à leur état naturel d'intermédiaires soumis entre l'Aryen et le brachycéphale.

Le Juif n'a jamais eu le sens politique. Il a le tempérament anarchiste, et depuis l'antiquité la plus haute ce caractère est de race chez lui. Jamais les peuples chananéens ne sont arrivés à sortir du régime de la peuplade et de la cité. Et quelles cités ! Prenez Tyr ou Jérusalem, Sidon ou Carthage, le temps des Aménophis ou celui des historiens grecs, partout la discorde, la guerre civile en permanence, le massacre et la tyrannie. De larges calculs et de prévisions séculaires, point de traces. Le *condere in æternum* est inconnu de ces peuples : or gouverner c'est prévoir, et faire comme si la nation devait atteindre les limites du monde et de l'éternité.

En vain le noyau chananéen des communautés juives d'Europe s'est agrégé des éléments locaux. Sauf peut-être pour les Khasares, l'affinité qui a présidé à cet accroissement était si étroite que la psychologie primitive n'a pas changé. Les ordres religieux réalisent ce miracle de conserver le même esprit d'âge en âge, bien qu'ils se recrutent par cooptation. Entre ces ordres et la nation juive il existe des analogies profondes sur lesquelles je ne saurais trop insister. Les communautés, j'allais dire les congrégations juives, se sont ainsi agrégé seulement les individus nés pour être Juifs, comme un cristal plongé dans une solution complexe devient le centre d'une cristallisation homogène. Et l'esprit d'anarchie, l'esprit impolitique des ancêtres de Jérusalem et de Carthage souffle encore sur les métis des vieux Chananéens.

Le Juif, obéissant à ses aptitudes prodigieuses de spéculateur et d'escroc, traite toute affaire politique comme une spéculation ou une escroquerie. Il ne voit que le résultat immédiat, que l'avantage direct, sans s'inquiéter des répercussions. C'est le parfait opportuniste, jamais il ne se doute que l'avenir est fils du présent, il ne vit que dans et pour le présent. C'est pourquoi sa direction politique n'est pas seulement immorale, mais encore et surtout destructive.

Les Juifs n'ont pas davantage l'esprit militaire. De Candolle a d'ailleurs montré pourquoi, et par suite de quelle sélection. Au temps où les Habiri possédaient sans doute plus de sang blond, ils inquiétaient fort Rib-Addi, roi de Gebal, qui s'en plaignait, comme nous savons, très amèrement à Aménophis. Mais il y a de cela 3500 ans. La défense de Carthage, celle de Jérusalem montrent ce que peuvent déployer d'héroïsme farouche les Chananéens au désespoir, mais aux jours des plus grandes conquêtes de Carthage, les armées étaient composées de mercenaires. Je doute que les troupes confiées à la direction des Juifs présentent jamais un esprit militaire. Si redoutables d'ailleurs que ces armées puissent être, il suffirait de la cavalerie de S. Georges pour en avoir raison.

Les Aryens n'ont donc pas à se préoccuper de la concurrence des Juifs dans la direction des peuples. Quand même le rêve politique de l'ambition juive viendrait à se réaliser, chose possible en somme dans cette période de l'histoire où l'intérêt économique est seul pris en considération, le désordre et l'anarchie mettraient promptement à la discrétion des peuples guerriers de race blonde les Etats qui auraient accepté la domination sémitique. Si grandes que soient les forces des peuples soumis à sa direction, le Juif se chargera lui-même de les désorganiser, de les détruire, et de faire partie belle à ses adversaires.

De Candolle a dressé un tableau saisissant de l'avenir d'une Europe juive¹. Le grand botaniste genevois, qui a été le

1. *Histoire des sciences et des savants*, 2^e éd., p. 173-175. Le passage est un peu long, cependant je veux le citer tout entier.

« Si l'Europe était entièrement peuplée d'Israélites, voici le singulier spectacle qu'elle présenterait. Il n'y aurait plus de guerres, par conséquent le sens moral ne serait pas si souvent froissé, des millions d'hommes ne seraient pas arrachés aux travaux utiles de toute espèce, et l'on verrait diminuer les dettes publiques et les impôts. D'après les tendances connues des Israélites, la culture des sciences, des lettres, des arts, surtout de la musique, serait poussée très loin. L'industrie et le commerce seraient florissants. On verrait peu d'attentats contre les personnes, et ceux contre la propriété seraient rarement accompagnés de violence. La richesse augmenterait énormément par l'effet d'un travail intelligent et régulier, uni à l'économie. Cette richesse se répandrait en charités abondantes. Le clergé n'aurait point de collision avec l'état, ou bien ce serait seulement sur des objets secondaires. Il y aurait malheureusement des concussions et peu de fermeté chez les fonctionnaires publics. Les mariages seraient précoces, nombreux, assez généralement respectés; par conséquent les maux résultant du désordre des mœurs seraient rares. Les naissances seraient nombreuses, et la vie moyenne prolongée. Par toutes ces causes, la population augmenterait énormément. Ce serait un peu l'état de la Chine, avec plus de moralité, plus d'intelligence, plus de goût et sans les révoltes et les massacres abominables qui déshonorent le moins céleste des empires.

Après ce tableau, qui n'a pas demandé beaucoup d'imagination, puisqu'il est basé sur des faits connus, je me hâte d'ajouter qu'une société ainsi composée ne serait pas viable. Pour peu qu'il restât en Europe quelques enfants des anciens Grecs ou Latins, des Cantabres ou des Celtes, des Germains, des Slaves ou des Huns, l'immense population supposée serait bientôt soumise, violente et pillée. Plus ses richesses seraient grandes, plus vite on la dépouillerait. Plus la race serait belle, plus on la traiterait comme celle des Circassiens et des jeunes captives qui pleuraient jadis à Babylone. Si les barbares manquaient en Europe, il en viendrait d'au delà des mers. »

Dans mon cours de 1890-1891, *Les Sémites, leur rôle social*, j'ai consacré plusieurs leçons à la question juive. S'il m'est possible de publier ce volume, on y trouvera des détails plus complets. Voyez quant à présent *Sélections sociales*, p. 76, 139, 276, 346, 351, 479.

guide et le conseiller de mes premiers travaux de science politique, n'a pas assez prolongé son existence pour voir comme je le fais son hypothèse en voie d'être réalisée. Les événements marchent maintenant avec la rapidité de l'orage. La liquidation de la vieille Europe commence, le soldeur est à son poste, elle est commencée!

Il est assez curieux de voir que les Juifs ne paraissent pas avoir compris d'abord le rôle politique assigné à leur race par la destinée. C'est d'une manière automatique, et probablement tout à fait inconsciente, que la conquête du pouvoir dans l'Europe centrale et occidentale a commencé. Dès que les Juifs ont été livrés en toute liberté à l'exercice de leurs instincts, dans une société où les intérêts économiques sont considérés en première ligne, leurs aptitudes majeures à l'accumulation des capitaux les ont désignés comme les hauts barons de l'aristocratie du capital. C'est par l'acquisition des richesses que commencent toutes les aristocraties, mais la leur a cela de particulier qu'elle s'est fondée sur une acquisition pacifique et dépourvue de risques. Ils se sont emparés de l'argent par la force des instincts ataviques, et l'argent leur donnera bientôt sans doute la suprême puissance, parce qu'il est aujourd'hui seul Dieu et seul roi.

Les Juifs clairvoyants ont pris conscience de ce rôle. L'idée d'une conquête possible du pouvoir, et de son exploitation raisonnée, devient peu à peu courante dans Israël. Il se constitue, par la force des choses, une puissance gouvernementale qui ne connaît pas de frontières, et qui peut conduire, s'il n'arrive point d'accident, à la constitution de ces Etats-Unis d'Europe, subordonnés à une oligarchie juive, dont j'ai parlé déjà comme d'une hypothèse admissible. Le mouvement qui s'opère ainsi devient plus volontaire, plus raisonné. Il se révèle aux yeux perspicaces par une infinité de faits, et je suis

étonné que si peu de contemporains le comprennent. A part les livres de Drumont et de quelques antisémites, à part un petit nombre de mémoires et de brochures allemandes et un petit livre bien inconnu sur les Etats-Unis d'Europe et la domination juive, écrit en français par un auteur dont j'ai oublié le nom, presque rien n'a été publié sur cette question importante.

Dans ces dernières années, beaucoup de Juifs, désireux de se constituer une patrie, ont songé à restaurer l'ancien royaume juif de Palestine. Les colonies fondées par un des Rothschild et qui prospèrent, ont été le point de départ. Aujourd'hui ce qu'on appelle le mouvement sioniste prend des proportions très grandes. Je ne crois pas qu'il aboutisse à un exode, et à régulariser la situation anormale d'une nation qui depuis près de vingt siècles vit sans patrie et ne s'en trouve point plus mal. La restauration du royaume juif de Palestine n'empêcherait pas l'immense majorité des Juifs de rester cosmopolites. Le but paraît d'ailleurs bien mesquin aux ambitieux d'Israël, qui commencent à entrevoir comme une chose possible la domination réelle d'une moitié de l'Europe.

Ce n'est pas le mouvement sioniste qui déterminera l'échec des prétentions juives à la domination. J'attache plus d'importance à une autre cause, de nature purement religieuse. La force d'Israël est dans son exacte séquestration sexuelle. Cette séquestration est due à une cause religieuse. Elle peut cesser avec cette cause, et Israël, déjà soumis à l'usure de sélections dont son isolement social le préservait jusqu'ici, serait exposé en outre aux conséquences du croisement, et à l'absorption par des masses plus grandes.

Une opinion propre naguère à quelques indépendants fait son chemin dans les milieux protestants, religieux et méditatifs. C'est que le Christ n'était point Dieu, fils de Dieu. Jésus

que ses disciples et lui-même croyaient le Messie, n'était que le plus grand des prophètes d'Israël, avec la mission sublime d'apporter la dernière parole. Le Messie viendra seulement aux jours derniers, à la veille de la fin lointaine du monde. Le Nouveau-Testament se trouve ainsi soudé à l'Ancien, il n'y a plus qu'un Testament, qu'un Livre. Cette opinion ne change rien aux principes de conduite du christianisme, elle ne change que la conception reçue de la mission du Christ.

Et en même temps, parmi les Juifs, un nombre sans cesse croissant regarde le Christ comme prophète, et fait du Nouveau-Testament le complément de l'Ancien. Protestants et néo-juifs arrivent ainsi à une croyance commune, et si demain appartient, chose possible, à cette conception nouvelle de la mission du Christ, le christianisme dans sa forme nouvelle ne sera plus qu'une secte du Mosaïsme, ou plutôt les deux religions finiront par se fondre en une seule.

Cette tendance, inconsciente chez la masse, très précise chez beaucoup, nous explique l'entente facile des protestants et des Juifs. Elle mérite d'être considérée avec une attention extrême, car nous sommes peut-être à la veille d'une transformation du christianisme auprès de laquelle la Réforme de Luther deviendrait peu de chose. Les conséquences de l'évolution en cours peuvent modifier d'une manière complète les probabilités d'une phase de domination juive en Occident. Si l'isolement religieux des Juifs vient à cesser, leur nation se dissoudra aussi promptement qu'un morceau de sucre plongé dans un verre d'eau. Quelle serait l'influence de leurs descendants métissés, il serait difficile de le dire. Il existe peu de semblables métis. Les plus en vue chez nous sont affublés des plus grands noms de France. Les grandes familles, contraintes par les rois de résider à la cour pour être mieux surveillées, se sont adaptées sans retour à la vie parasitaire. Elles vivent

aujourd'hui aux dépens des rois de la Bourse, après avoir vécu de la bourse des rois. Leurs fils épousent des Juives, leurs filles sont les maîtresses des Juifs. Le croisement des affranchis du Ghetto avec les enfants des courtisanes et des courtisanes de Louis XV ne paraît pas jusqu'ici donner des sujets bien brillants.

Les Brachycéphales. — Il semblerait superflu d'essayer d'évaluer les chances des brachycéphales. Les états brachycéphales, France, Autriche, Turquie, sans parler de la Pologne qui n'est plus, sont loin d'offrir la vitalité des Etats-Unis ou de l'Angleterre. Cependant la médiocrité même du brachycéphale est une force. Ce neutre échappe à toutes les causes de destruction. Noiraud, courtaud, lourdaud, le brachycéphale règne aujourd'hui de l'Atlantique à la Mer Noire. Comme la mauvaise monnaie chasse l'autre, sa race a supplanté la race meilleure. Il est inerte, il est médiocre, mais se multiplie. Sa patience est au-dessus des épreuves; il est sujet soumis, soldat passif, fonctionnaire obéissant. Il ne porte pas ombrage, il ne se révolte point. Ces qualités purement passives ne l'ont pas servi dans les Iles-Britanniques où il a perdu pied. En présence d'éléments aryens d'une particulière énergie, et placés par les lois en bonne posture pour en faire usage, le brachycéphale a disparu comme trop inférieur. Il n'est pas démontré que, dans les pays aryens, la lutte doive être, dans l'avenir, aussi défavorable pour lui que dans le passé. Les conditions légales et la coutume peuvent changer. Il est possible qu'avec le temps les états les plus favorables au développement de l'individualité passent par les phases traversées déjà par la France et par les états latins et brachycéphales. En ce cas, le progrès des servitudes sociales et de l'interdépendance, — obligation de faire ceci, de ne pas faire cela, chaque homme grevé de servi-